

V. — LE MONT PILATE.

Copondant Pilate ne s'arrêto point dans sa course tourmentée; il franchit les Vosges; il passe le Rhin; il s'engage dans la sauvagerie Helvétique. Au centre de la Suisse, s'élève une montagne aux flancs et escarpés; sur cet amas de rochers, deux pics isolés se dressent comme une menace contre les cieux: au sommet est un lac qui recueille les eaux du Ciel et les neiges de l'hiver. C'est là que Pilate chercha un dernier refuge; mais quand il parut sur ces hauteurs, de belles forêts couronnaient la montagne; le lac avait des eaux transparentes comme le cristal; ses bords étaient toujours verts, et les fleurs se penchaient amoureusement sur ses eaux tranquilles; tout reflétait le calme et la paix; tout parlait de joie et d'espérance; mais cet esprit orgueilleux s'endurcissait dans sa révolte.

Un jour, le déicide errait sur les rives du lac, en proie à ses sombres pensées. Soudain, il voit un ermite qui adosse contre le rocher une croix de bois; aussitôt, transporté de fureur, Pilate saisit la croix, l'arracha des mains de l'ermite stupéfait, la brisa et en jeta les morceaux dans le lac.

—Quoi donc? s'écria-t-il avec rage, cette croix détestée me poursuivra jusqu'aux extrémités de la terre!

—Le moyen de vivre en paix avec la croix, lui répliqua l'ermite, ce n'est pas de la briser, mais de la porter.

—Il n'y a pas de paix pour moi, dit Pilate d'une voix sombre.

—Humilie-toi et prie; le Nazareen pardonnera même à celui qui l'a condamné à mort.

—Etranger, tu me connais donc?

—Oui, Pilate,

—Et qu'es-tu toi-même?

—Je suis Barrabas, le mouroirier que tu as absous pour crucifier le juste. J'ai été bien coupable; mais mes larmes et mes prières m'obtiendront miséricorde; la croix me sauvera: elle te sauvera de même, si tu le veux.

C'était le dernier appel de Dieu; Pilate hésita un instant, son regard se fixa interrogateur vers le Ciel; l'œil égaré, le cœur endurci, il erra longtemps sur les bords du lac, mais l'orgueil l'emporta et quand la nuit descendit sombre et peino de noires inspirations, l'ange maudit de Judas s'empara de lui et le malheureux Pilate se précipita dans le lac.

Au même moment, une tempête effroyable se déclama et ébranla la montagne jusque dans ses fondements.

Lorsque le jour reparut, la forêt était devastée; les herbes et les fleurs étaient desséchées et les eaux du lac étaient noires et marécageuses. Tel est encore le spectacle qui frappe le voyageur d'aujourd'hui.

Après avoir, quelques jours durant, mêlé ses larmes amères aux eaux vengeresses du lac. Fausta quitta ce lieu de désolation. Est-il besoin de dire qu'elle dirigea ses pas vers la chaumière de Xonaxar?

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 3 SEPTEMBRE 1881.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Co,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

CHRONIQUE DE ROME.

Correspondance pontificale du *Vrai Canard*.

Rome est en liesse depuis que le sénateur Trudel a été nommé Soupape du Canada. La population catholique a accueilli la nouvelle avec un enthousiasme chauffé à blanc. Hier soir le Corso était illuminé et l'on faisait partir une grosse de pétards sur le mont Janicule. Une adresse de félicitation a été présentée après la veillée au titulaire du nouvel office dans le grand salon de l'Hôtel de la *Minerve*.

Ce matin le champion de Victoria, qui n'est pas accoutumé au climat italien a éprouvé une de ces indispositions qui sont si fréquentes pendant la canicule. Les médecins lui ont conseillé d'aller faire une petite excursion sur le Pô.

Comme la question de Laval se trouve définitivement réglée, M. Trudel n'a pas cru devoir prolonger son séjour dans la ville Eternelle. Ce matin il a pris un coupé et s'est rendu au Vatican pour prendre congé des cardinaux et recevoir des instructions pour sa gouverne dans l'exercice de ses fonctions de soupape.

Redoutant les menées et les intrigues du parti de Laval il a demandé le privilège d'emporter avec lui un canon de l'Eglise pour fondroyer ses ennemis s'ils osaient reconnaître son autorité lorsqu'il serait rendu au Canada. Naturellement le Sacré Colégio n'a pas voulu obtempérer à une demande aussi exorbitante. Un accident est si vite arrivé lorsque des grosses pièces sont manœuvrées par des mains novices. En 1873 un accident de ce genre est arrivé à Montréal dans la guerre des progressistes.

Notre ambassadeur avant de sortir de la ville aux sept collines s'est acheté 100 caisses de chandelles romaines de six, parce qu'une fois rendu à Montréal il se propose de réliger l'*Etoile du matin* en s'éclairant seulement avec ces sortes de bougies.

Le courrier va partir, je cache ma lettre à la hâte, je cours acheter des scalp tickets pour le voyage. Nous nous embarquons. Au revoir.

L.ADEBUCHE.

EMPOISONNEMENT DU SANG.

Dimanche dernier un des joueurs de cornet-à-piston de l'harmonie de Montréal a trouvé la mort dans des circonstances d'une nature exceptionnelle qui a intrigué au dernier point les membres de la faculté.

Un convoi spécial du chemin de fer du Nord avait amené en cette ville environ trois cents excursionnistes de Québec. Les services de la Bande de la Cité de l'ancienne capitale avaient été engagés pour l'occasion, et les musiciens de l'Harmonie de Montréal avaient fraternisé avec ceux du vieux Stadacona. Le programme annonçait un grand concert dans la Salle de l'Institut Canadien.

Notre ami Sauviat de la rue du Palais était l'organisateur du concert. Son nom avait suffi pour en faire un four complet. Il y eut quinze auditeurs payant dans la salle, dont trois douteux.

Dans un des intermèdes un musicien de l'Harmonie de Montréal eut l'idée de jouer un air sur un cornet-à-piston d'un des membres de la Bande de la Cité de Québec. Il cueillit sur une chaise l'instrument de notre ami Sauviat, un des musiciens étrangers et l'ombouchea. Il souffla quelques accords et laissa tomber l'instrument sur le plancher. Il devint pâle comme un article de la *Minerve*. Ses dents furent agacées, il eut une salivation abondante, une sensation de constriction et de corrosion de l'arrière bouche, de l'œsophage et de l'estomac. Ses pupilles se dilatèrent et il éprouva des nausées. Le musicien s'affaissa sur le plancher et on courut chercher un médecin de Victoria.

Lorsque le docteur arriva, la substance vénéneuse s'était déjà repandue dans le torrent de la circulation, les vaisseaux du cerveau étaient engorgés, les poumons, peu crépitants, présentaient un engorgement semblable. Les tissus cellulaires, avaient déjà été envahis par des substances septiques. Un quart d'heure après l'arrivée du médecin le joueur de cornet-à-piston avait rendu l'âme.

Le coroner fut notifié et on procéda à l'enquête. Les chirurgiens firent l'autopsie du cadavre.

L'examen des viscères du défunt établit le fait qu'il avait eu un cas de septicémie ou d'empoisonnement du sang causé par le contact de la muqueuse de la lèvre du musicien avec l'omboucheure du cornet à Sauviat. L'halcine de Sauviat avait suffi pour empoisonner l'air qui était resté dans son cornet et son contact avec les lèvres du musicien de Montréal avait suffi pour amener un cas de septicémie. Le verdict a été en conformité aux faits. *Nobody to blame*.

L'Etoile du matin sortira d'une chandelle romaine tenue par le sénateur Trudel. Elle vivra probablement le temps des étoiles qui s'échappent de ces pièces d'artifices.

LES CHATS ET LEUR MUSIQUE.

On a beaucoup médité du chat; mais peu de personnes semblent connaître les plaisirs qu'il nous procure.

Quand à nous, nous ne voyons pas de raisons pour ostraciser cet animal qui ne manque pas de talents d'agrément.

Jamais on ne dit du mal du chien et le chat est toujours considéré par des gens préjugés comme l'être le plus misérable de la création.

Le mot chat est synonyme de traître et d'hypocrite.

Les oiseaux n'ont jamais eu de détracteurs. Les poètes les appellent les "chanteurs emplumés des forêts" etc, et cependant dans notre voisinage nous avons des chats qui ont plus de musique dans l'âme qu'un millier de serins. Les chats sont les chanteurs les plus obligeants dumondo. Pas n'est besoin de nettoyer leur cage tous matins, ni de leur donner de l'eau fraîche; il n'est pas nécessaire de les approvisionner de papiers propres, de tranches de pommes, d'œufs durs etc, pour les faire chanter. Un chat ne mue point et ne se pe-rche pas, et ne refuse point de chanter comme s'il était en grand deuil.

Si vous êtes couché et si vous aimez à vous endormir aux doux accords de la musique il y a cent à parier contre un que votre oiseau se cachera la tête sous l'aile et commencera à ronfler avant vous.

Il n'en est pas de même du chat il sait qu'il peut chanter, il est libre de faire entendre sa voix mélodieuse. Les chats n'exigent aucun salaire pour chanter. C'est un détail que beaucoup de gens semblent ignorer et, n'ayant ni argent, ni bouquets, ils ont une collection de vieilles bottes et de bouteilles etc, qu'ils jettent par la fenêtre et quelques fois les chats rossent cette insulte et ils s'éloignent; nous n'avons pas à les blâmer pour cela.

Lorsqu'un chat donne un concert gratis il n'aime pas qu'on croit qu'on est obligé de l'entendre.

Le chat est admirable dans le solo mais il excelle dans le duo.

En arrière de chez nous, sur la rue Ste. Elizabeth il y a un vieux matou qui possède une magnifique voix de bariton et pendant nos belles nuits de printemps en compagnie de quelques uns de ses amis et de quelques chattes d'un talent distingué ils nous exécutent gratis de beaux concerts-promenades.

Le bariton fait généralement son apparition sur la clôture vers 10 hrs. p. m. et appelle la chatte de notre maison de pension par un miaou timide. Il l'appelle si souvent qu'il grossit sa voix involontairement jusqu'à ce qu'elle devienne bien distincte. Minette est une chatte timide et coquette, et souvent elle le fait attordre à dessin. En plusieurs occasions nous l'avons vu arrangeant sa polonoise, lissant ses cheveux après souper, et passant plus